



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Second

Crasset, Jean

Paris, 1691

Pour le V. Dimanche après Pâques.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60873](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60873)

POUR LE V. DIMANCHE APRE'S PASQUES.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

JESUS dit à ses Disciples : En verité, en verité, je vous le dis : tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous le donnera. Jusques-icy vous n'avez encore rien demandé en mon nom. Demandez, & vous recevrez, afin que vôtre joye soit pleine. Je vous ay dit cecy en Parabole. Le temps vient que je ne vous parleray plus en paraboles, mais que je vous entretiendray ouvertement de mon Pere. En ce temps-là vous demanderez en mon nom, & je ne vous dis point que je prieray mon Pere pour vous : car mon Pere vous aime luy-même, parce que vous m'avez aimé, & que vous avez crû que je suis sorty de Dieu. Je suis sorty de mon Pere, & je suis venu dans le monde, maintenant je laisse le monde, & je m'en vais à mon Pere. Ses Disciples luy dirent : C'est à cette heure que vous parlez ouvertement, & que vous ne dites point de paraboles. Nous sçavons à cette heure, que vous sçavez tout, & qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge. C'est en cela que nous croyons que vous êtes sorty de Dieu.
Joan. 16.

CONSIDERATION

sur l'Oraison.

Pourquoy faut-il faire Oraison? Pour I. P.

honoré la majesté de Dieu, & pour rendre hommage à sa grandeur infinie; pour reconnoître sa providence sur tout l'Univers, & principalement sur les necessitez des hommes; pour luy témoigner nôtre dépendance; pour l'exciter à nous faire du bien; pour nous mettre en état & en disposition de le recevoir; pour élargir nôtre cœur par les desirs qu'il conçoit, & pour le rendre capable des graces que Dieu luy veut faire. Si vous êtes pauvre, c'est que vous ne priez pas, ou que vous ne priez pas comme il faut.

L'Oraison nous unit à Dieu, qui est la source de tous les biens. Elle nous attache à ses divines mamelles, pour en exprimer le lait de la grace. Elle nous enrichit du thresor de ses bontez. Elle subvient à toutes nos necessitez, & remplit toutes nos indigences. Elle nous rend tout puissans comme Dieu. Elle nous fait triompher de Dieu même. Un corps est mort, qui ne respire plus; une ame est morte, qui ne prie plus.

L'Oraison penetre les Cieux. Elle em-III. P.
porte tout ce qu'elle demande. Dieu ne

QUES.

J R

té, en

us de-

ous le

re rien

vous

ine. Je

vient

boles,

ement

ande-

point

r mon

e vous

que je

n Pe-

main-

n vais

C'est

ment,

boles.

sca-

que

a que

Dieu.

luy peut rien refuser. Comme il n'est que bonté de sa nature, il ne demande qu'à se répandre. C'est une nourrice qui a trop de lait, & qui s'en veut décharger. C'est une fontaine qui a trop d'eau, & qui la veut communiquer. C'est un Soleil qui n'est que lumière, & qui nous veut éclairer. Dieu cherche par tout un cœur vuide pour le remplir de ses biens. C'est l'Oraison qui nous vuide de nous-mêmes par l'aveu de nôtre pauvreté. Jesus a engagé sa parole, que nous obtiendrons tout ce que nous demanderons en son nom; il nous a donné son Esprit qui prie dans nous & pour nous; il nous a transporté ses merites, & nous en laisse la disposition. Que ne pouvons-nous point obtenir de Dieu par les merites de son Fils, que nous luy offrons?

D'où vient donc, dites-vous, que je n'obtiens rien de Dieu? C'est peut-être que vous demandez de mauvaises choses; ou si elles sont bonnes, vous les demandez en mauvais état; ou vous les demandez sans humilité; ou vous les demandez sans attention; ou vous les demandez sans devotion; ou vous les demandez sans confiance; ou vous les demandez sans perseverance.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE V. LUNDY APRES PASQUES.

CONSIDERATION

Sur les distractions & les ariditez.

D'Où viennent mes distractions? Elles I. P.
viennent du demon, qui tâche de
vous lasser, ennuyer, & dégoûter de l'O-
raison. Elles viennent de vôtre imagina-
tion, qui est legere & volage. Elles vien-
nent de vôtre corps, qui charge & appe-
santit l'esprit. Elles viennent du peu de
soin que vous avez de vôtre perfection.
Elles viennent de vôtre lâcheté & de vô-
tre infidelité. Elles viennent de vôtre es-
prit, qui s'occupe de choses vaines pen-
dant la journée. Elles viennent enfin de
vôtre cœur, qui est attaché aux creatu-
res, qui vole où est son tresor, qui con-
verse avec ce qu'il aime, & qui ne se
plaît pas avec Dieu, parce qu'il n'a pas
d'amour pour luy.

D'où vient que je n'ay point de conso- II. P.
lation en mon oraison? C'est que vous
n'avez point d'affliction, & que vous
recherchez trop les plaisirs des sens. Le
feu de l'oraison ne s'allume & ne s'entre-
tient, qu'avec le bois de la croix & de la
mortification. C'est aussi peut-être, que

vous la desirez avec trop de passion. C'est que vous vous occupez trop des creatures, & que vous vous amusez avec elles.

C'est pour rabattre vôtre orgueil, & pour vous tenir dans l'humilité. C'est pour vous faire connoître à vous-même, & pour vous faire sentir vôtre infirmité. C'est pour punir vôtre negligence, & piquer vôtre paresse. C'est pour vous exciter à prier, & à demander ce qui vous est nécessaire. C'est pour exercer vôtre patience. C'est pour augmenter vôtre merite.

III. P. D'où vient que Dieu me refuse ses consolations? C'est pour vous détacher des sens, & pour vous faire vivre d'esprit. C'est pour vous établir dans la foy, pour affermir vôtre esperance, & pour purifier vôtre amour. C'est pour éprouver vôtre fidelité. C'est pour vous rendre un homme spirituel, & pour vous élever au dessus des sens.

C'est pour vous faire estimer sa grace par sa privation; pour vous la faire desirer, quand vous ne l'avez pas; pour vous la faire conserver, quand vous l'avez reçüe; pour vous la faire recouvrer, quand vous l'avez perduë. C'est pour vous persuader de sa nécessité. C'est pour moderer vos ferveurs;

po
fai
fein
dif
gra
en
tra
fe
fui
vo
fes
de
qu
cro
tie
na
de
Di
je
ma
êtr
tez
ce
fuy
&
ne
la
pl
ne
pr

pour ménager votre santé ; pour vous faire meriter les graces que Dieu a dessein de verser dans votre ame, & pour disposer votre cœur à recevoir quelque grande faveur qu'il vous prepare. C'est enfin peut-être pour vous faire passer du travail au repos, du raisonnement à l'affection, & de la meditation à l'union.

O mon Dieu, je ne m'étonne pas, si je suis si tiède & si distrait en mon oraison ; vous m'en avez découvert toutes les causes. O que je suis coupable d'avoir tant de fois abandonné l'oraison, pour quelque peine que j'y sentoisi ! Helas, je vous croyois en colere, lorsque vous me traitiez de la sorte ; & je reconnois maintenant que c'est un effet de votre amour & de votre bonté. Pardonnez-moy, mon Dieu, mes infidelitez, sur l'assurance que je vous donne que je n'y manqueray jamais. En quelque disposition que je puisse être, je m'humilieray dans mes pauvretes ; j'attendray votre visite avec patience ; je la demanderay avec ferveur ; je supporteray tous mes états, mes ariditez & mes dégoûts avec égalité d'esprit ; je ne chercheray plus ma consolation, mais la vôtre ; je me feray un plaisir de vous plaire, un merite de vous servir, un honneur sans exemple de demeurer en votre presence, un Paradis d'être avec vous, de

n. C'est
creatu-
z avec

eil, &
est pour
ne, &
fermité.

ce, &
ous ex-
ui vous
r votre
vôtre

es con-
ner des
l'esprit.
a foy,
& pour
éprou-
rendre
élever

a grace
a faire
; pour
l vous
re re-
erdué.
ecessi-
veurs ;

jouir de vous, de vous entendre parler,
& de m'entretenir avec vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Nous ne savons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prières : mais le saint Esprit luy-même prie pour nous avec des gemissemens ineffables *Rom 8.*

Priez sans relâche, rendez grâces à Dieu de toutes choses. *1. Theff. 5.*

Demandez, & on vous donnera; cherchez, & vous trouverez; frappez, & on vous ouvrira. *Matth. 7.*

Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité. *Ioan 4.*

Vous demandez, & vous ne recevez point, parce que vous demandez mal. *Jac. 4.*

Ma priere retournera dans mon sein. *Pf. 34.*

Les paroles de ma bouche vous seront alors agréables, & la méditation de mon cœur sera toujours en votre présence. *Pf. 25.*

POUR LE V. MARDY APRÈS PASQUES.

CONSIDERATION

Sur la vertu de l'Oraison.

I. P. **L**Es pauvres prient les hommes qui sont riches, & les hommes, soit riches, soit pauvres, ne prient point Dieu. Cependant il y a bien de la différence entre Dieu & les hommes au regard des pauvres. Les hommes sont indigens; Dieu

est
ren
no
&
ter
fir
fai
fo
fun
à
l'h
la
tic
fer
L
de
la
de
qu
l'h
to
s'a
Je
fe
no
à
pa
m
qu
le
bl

est infiniment riche. Les hommes ignorent nôtre misere ; Dieu connoît tous nos besoins. Les hommes sont durs & impitoyables ; Dieu est infiniment tendre & liberal. On ne fait pas plaisir aux hommes de leur demander ; on fait plaisir à Dieu de le prier. L'Oraison est un sacrifice de louange & un parfum de toutes les vertus qu'elle presente à Dieu. La foy, l'esperance, la charité, l'humilité, la patience, la perseverance, la resignation, la conformité, la devotion, la ferveur & l'obéissance, composent le baume sacré de l'Oraison.

L'Oraison est toute-puissante sur le cœur **II. P.** de Dieu, parce qu'elle s'unit à sa bonté, laquelle étant infiniment riche & féconde, ne demande qu'à se répandre : parce qu'elle renferme l'esperance qui rend l'homme tout puissant, en l'unissant à la toute-puissance de Dieu : parce qu'elle s'appuye sur la promesse que nous a faite Jesus-Christ, & qu'il a confirmée par un serment, de nous accorder tout ce que nous luy demanderons ; ce qui imprime à l'oraison une vertu toute-puissante : parce qu'elle employe les merites de ce même Sauveur, qui sont infinis : parce qu'elle offre à Dieu le sacrifice de toutes les vertus, qui luy est infiniment agreable : parce qu'enfin elle procede du saint

Esprit, qui prie dans nous & par nous, avec des gemissemens ineffables.

III.P. D'où vient donc que nous prions si rarement, & avec tant de froideur & de défiance? C'est que nous ne connoissons point nôtre misere; ou que nous l'aimons; ou que nous ne sçavons pas quelle est la force de l'oraison; ou que nous sommes superbes, & que nous ne voulons pas nous humilier devant Dieu. C'est que nous sommes impatiens, & que nous ne voulons pas qu'il nous fasse attendre. C'est que nous nous défions de sa sagesse, ou de sa puissance, ou de sa bonté. C'est que nous ne sentons point nos maux par une espeece de letargie. C'est que nous craignons plus les veritables vertus que nous ne les aimons; ce qui fait que nous ne les demandons pas à Dieu. C'est enfin parce que nous n'avons ni foy, ni esperance, ni charité, ni humilité, ni patience, ni devotion, ni perseverance.

O mon Dieu, que vous aimez les pauvres qui sont humbles! mais que vous avez d'aversion des pauvres superbes! Je ne m'étonne pas si je n'obtiens rien de vôtre bonté; je ne connois pas ma misere, & je ne la veux pas connoître; je ne veux pas m'humilier devant vous; j'ay honte de vous prier. Si je le fais, c'est d'une maniere indifferente, froide, dédai-

dédaigneuse, fiere, chagrine & impatiente. Mon oraison n'est pas un parfum de vertu qui embaume le Ciel, mais une noire vapeur qui monte en haut pour former des tonnerres. Ce n'est pas un culte religieux qui attire vos graces, mais un mépris scandaleux qui allume le feu de votre colere, & qui merite des châtimens. O Seigneur, faites-moy misericorde, & ne rejetez pas ma priere : car c'est en elle que consiste mon salut. Je vous prieray desormais, & plus souvent & plus humblement, & plus constamment, sur l'assurance que j'ay que vous m'accorderez toujourns ce que je vous demanderay, ou quelque chose de meilleur que ce que je pourrois vous demander.

PAROLES DE L'ECRITURE.

En verité, en verité, je vous le dis : tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous le donnera. *Ioan. 16.*

Jusqu'icy vous n'avez encore rien demandé en mon nom : demandez, & vous recevrez, afin que votre joye soit pleine. *Ibid.*

Nous ne sçavons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prieres, pour le prier comme il faut : mais le saint Esprit luy-même prie pour nous par des gemissemens ineffables. *Rom. 8.*

O femme, votre foy est grande ; qu'il vous soit fait comme vous voulez. *Matth. 15.*

Seigneur, apprenez-nous à prier, ainsi que Jean l'a appris à ses Disciples. *Luc. 11.*

Qui est le pere d'entre-vous qui donnât à son fils une pierre, lorsqu'il luy demanderoit du pain ? ou qui luy donnât un scorpion, lorsqu'il luy demanderoit un œuf ? *Luc. 11.*

Si vous autres, tout méchans que vous êtes, vous sçavez neanmoins donner à vos enfans les biens que vous avez reçûs ; à combien plus forte raison vôtre Pere donnera-t-il du Ciel le bon Esprit à ceux qui le luy demanderont ? *Ibid.*

POUR LE MECCREDY VEILLE DE
l'Ascension.

CONSIDERATION

Sur les paroles de l'Evangile de ce jour, & sur celles du Dimanche precedent.

I. P. *J*ESUS leva les yeux au Ciel, & dit : *Mon Pere, l'heure est venue ; glorifiez vôtre Fils, afin que vôtre Fils vous glorifie. Jesus demande à son Pere la gloire de son corps : ne luy étoit-elle pas bien dûë ? ne l'avoit-il pas bien meritée ? Son Pere pouvoit-il la luy refuser ? Pourquoi la luy demandet-il ? C'est que Dieu ne veut rien accorder aux hommes, non pas même à son Fils, que par le moyen de la priere : c'est le canal par lequel coulent toutes ses graces. Demandez, mon Fils, luy dit-il, toutes les*

nations de la terre, & je vous les donneray en heritage. Jesus a merité l'empire de tout l'Univers, & cependant il ne l'a obtenu qu'après l'avoir demandé. Et moy qui ay besoin de tout, & qui ne merite rien, je ne veux point prier, je ne veux rien demander.

Je suis sorty de mon Pere, & je suis venu dans le monde: maintenant je laiss. le monde, & je m'en vais à mon Pere. **II. P.**
Ioan. 16.

Jesus est sorty de son Pere en venant au monde, sans toutefois quitter le sein de son Pere: & il sort du monde pour s'en retourner à son Pere, sans toutefois quitter le monde. L'amour de son Pere le vouloit au Ciel; l'amour des hommes le vouloit en terre. L'un l'attiroit en haut, l'autre l'attiroit en bas. Il les a contentez tous deux, en montant au Ciel, & en demeurant sur la terre. O sagesse de Dieu, que vous êtes admirable! ô amour de Jesus, que vous êtes ingenieux!

Heureux les gens de bien qui pourront dire à la mort comme Jesus-Christ: **III. P.**
Je suis sorty de Dieu mon Pere par la creation, & je suis venu au monde pour l'honorer, le servir & le glorifier. Je me suis acquitté de ma commission; j'ay gardé ses commandemens; j'ay accompli toutes ses volontez; j'ay manifesté son nom aux hommes; je l'ay glorifié sur la terre: mainte-

nant je quitte ce malheureux monde avec toutes ses croix, ses persecutions, ses pauvretes, & ses miseres, & je m'en retourne à mon Pere, qui m'attend dans le Ciel, pour me recompenser de mes travaux & de mes services.

Malheureux les méchans qui diront à la mort : Je suis sorti de Dieu mon Pere par la creation, & je suis venu dans le monde pour le servir & pour l'honorer : mais, hélas ! j'ay fait tout le contraire pendant ma vie ; je n'ay cherché que ma gloire, que mon plaisir, & que ma satisfaction ; je n'ay songé qu'à amasser du bien ; j'ay violé ses commandemens ; j'ay méprisé ses ordonnances ; j'ay negligé tous les devoirs d'un homme, d'un Chrétien & d'un Religieux ; je laisse ce monde que j'ay tant aimé, & je m'en vais paroître devant Dieu, pour recevoir le châtiment de mes crimes.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu veritable, & Jesus-Christ que vous avez envoyé. *Ioan. 18.*

Je vous ay glorifié sur la terre : j'ay achevé l'œuvre que vous m'aviez donné à faire. J'ay fait connoître votre nom aux hommes que vous m'avez donné. *Joan. 17.*

Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? Rendez-moy compte du maniement de mon bien ? *Luc. 16.*

Qu'on jette ce serviteur inutile dans les tenebres exterieures : c'est- là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. *Matth. 25.*

POUR LE JOUR DE L'ASCENSION.

CONSIDERATION

Sur le Mystere.

Est-ce pour nous un mystere de joye que celui de l'Ascension ? Les brebis se peuvent-elles réjoüir, se voyant abandonnées de leur Pasteur ; les enfans de leur Pere ; les foldats de leur Capitaine ? Si nous aimons Jesus-Christ, nous devons nous réjoüir de ce qu'il s'en va à son pere recevoir la recompense de ses travaux. Si nous nous aimons nous-mêmes, nous devons nous réjoüir, parce qu'il va nous ouvrir le Ciel qui étoit fermé depuis plus de quatre mille ans ; il va nous preparer la place ; il va prier pour nous, & faire l'office d'avocat auprès de son Pere ; il va pour nous remplir de ses dons, & pour nous envoyer son saint Esprit, qui ne fût point descendu du Ciel, si Jesus n'y eût monté, & n'eût été glorifié.

Allez, mon bien-aimé ; quittez cette terre ingrate où vous avez été si mal-traité. Un corps immortel comme le vôtre, ne doit pas être dans le pais de la